

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an... \$1.00 Six mois... \$0.50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 28 Mars, 1907.

Les arbres fruitiers

A-t-on jamais songé à la valeur qu'il est possible de donner à une terre par une ornementation intelligente, une plantation soignée d'arbres fruitiers? Un cultivateur d'expérience nous affirme qu'une terre peut augmenter de 50 à 75 pour cent en valeur si son propriétaire sait lui donner une jolie et attrayante apparence au moyen d'une plantation bien combinée.

Comme arbres fruitiers, il convient de signaler le pommier, le prunier, le groseillier, la vigne, etc.

Et comme arbre d'ornementation, le hêtre, le saule le sycomore, l'ébène, le tilleul, etc.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre longuement sur le sujet. Nous en appelons à tous nos amis de la campagne et leur demandons si, dans leurs visites dans les paroisses voisines ils n'ont pas trouvé plus pimpante, plus coquette, plus attrayante et plus riche d'aspect une terre richement ornée d'arbres fruitiers ou d'ornementations qu'une terre voisine, aussi riche sous le rapport du sol, mais dépourvue de ce cachet de beauté qui nous rappelle un peu le paradis terrestre.

Ornons donc, embellissons donc enrichissons donc notre domaine.

LE SACRE DE MGR GUERTIN.

De grandioses cérémonies ont marqué mardi, le 19 du mois, la consécration épiscopale de Mgr Guertin comme évêque de Manchester, N. H. La cérémonie était présidée par Mgr Diomède Falconio, délégué apostolique, assisté des plus hauts dignitaires du clergé de la nouvelle-Angleterre.

Les assistants du prélat consacré étaient Mgr Tierney, de Hartford, Vt., et Mgr Harkins de Providence, R. I.

Mgr Walsh évêque, de Portland prononça le serment de circonstance.

La cérémonie a commencé par la lecture apostolique nommant Mgr Guertin au siège épiscopal de Manchester.

Mgr Falconio a commencé ensuite la cérémonie proprement dite du sacre.

A la fin des cérémonies religieuses les membres du clergé furent conviés au banquet donné en l'honneur du nouvel évêque à la salle Mechanics.

Mgr Bruchési et Mgr Bégin, y assistaient.

Mgr l'Archevêque de Québec a adressé la parole en français.

Toute la ville est en liesse.

La Nappe de la Cène

Un des précieux souvenirs de la Cène est certainement la Nappe de la Table sur laquelle Notre-Seigneur institua la Sainte-Eucharistie. C'est l'église St-Pierre de Vienne,

en Dauphiné, qui garde ce trésor. Voici ce que rapporte à ce sujet la tradition de cette église.

Sous le règne de Néron, St-Pierre, qui ignorait que St-Paul avait déjà envoyé à Vienne St-Crescent y manda de son côté son disciple Zacharie, pour y prêcher la foi. A près lui avoir imposé les mains, il lui remit la sainte Nappe sur laquelle Notre-Seigneur avait institué la Très Sainte-Eucharistie.

Objet de la vénération populaire, la sainte relique y fut conservée jusqu'au XVIIIe siècle. Tous les écrivains dauphinois, les monuments locaux, les martyrologes galliciens en font mention. Les Bollandistes, qui se contentent de reproduire un antique martyrologe manuscrit de Vienne, notent le fait eux aussi.

Zacharie, disent-ils, porta à Vienne, après l'avoir reçu de St-Pierre, la sainte Nappe sur laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ institua la sainte Eucharistie à la dernière Cène faite avec ses disciples. Ce don précieux, orné de broderies d'or et d'argent, fut conservé jusqu'au jour d'hui dans l'église de Vienne. Chaque année, le dimanche de Quasimodo, l'église de St-Pierre est visitée par un grand nombre de fidèles, accourus pour bénéficier des nombreuses indulgences que les Souverains Pontifes, et surtout Innocent IV, ont accordées à ceux qui vénèrent la précieuse relique.

Les mémoires locaux disent qu'à certaines années les pèlerins trop nombreux furent obligés de passer les nuits dans l'église et sur les places publiques, les convents et les hôtels se trouvant dans l'impossibilité de les abriter tous.

La sainte Nappe disparut durant la tourmente révolutionnaire, le Dicastre du district de Vienne ayant ordonné le transfert des vases précieux et reliquaires de l'église St-Pierre à la Maison Commune. On ouvrit les reliquaires le 28 avril 1794, pour les vendre aux enchères. Quand arriva la custode de la sainte Nappe, on enleva la précieuse relique pour peser le reliquaire. M. Benatru, secrétaire communal, profita de cette opération pour la soustraire habilement à la rapacité des agents. Elle fut alors déposée dans l'oratoire domestique de M. Legmin, où elle resta tout le temps de la Terreur. Jamais depuis on ne l'a perdue de vue, et le témoignage des personnes qui la conservèrent a paru si bien fondé à Monsieur de Bonald, archevêque de Lyon, qu'il en confirma l'authenticité et la fit mettre dans un nouveau reliquaire muni de son sceau. L'église St-Pierre ayant été convertie en musée, la sainte Nappe fut un peu oubliée jusqu'au 2 octobre 1877, jour où portée en procession solennelle, avec l'assistance de nombreux cardinaux, évêques, prélats et d'un immense concours de peuple, elle fut enfin rendue à la vénération publique.

Le reliquaire qui la contient est de forme carrée; des médaillons placés à l'enrourement de Notre-Seigneur et les douze Apôtres. Les dimensions de la précieuse relique sont à peu près celles d'un de nos corporaux actuels. Paris, Vienne en Autriche et Lisbonne ont aussi des reliques de la sainte Nappe, qui ne sont que des parties enlevées à celle de Vienne en Dauphiné. Ces dimensions restreintes s'expliquent par les habitudes des Orientaux, qui n'employaient pas les grandes nappes en usage chez les peuples d'Europe. On expose la précieuse relique à la vénération des fidèles les lundis de Pâques et de Pentecôte. (Revue de l'Adoration réparatrice, Rome)

AU TENCE DU PAPE

Pie X a reçu en audience privée, Mgr Thomas O'Gorman, évêque de Sioux-falls, (Dakota-Sud), qui se trouve dans l'archidiocèse de St-Paul.

Au cours de la conversation, le pape a dit que le discours prononcé en décembre dernier par Mgr Ireland, sur l'Eglise et l'Etat en France "était un magnifiques exposé du conflit religieux français.

"Quoique je sache que ce discours a produit quelques mécontentements en certains quartiers, a ajouté Sa Sainteté. Mgr Ireland n'exprimait que la vérité quant à la cause première et très lointaine

du conflit actuel en disant que le clergé français et les principaux catholiques avaient failli pour n'avoir pas suivi les conseils de mon illustre prédécesseur.

Pie X a en général loué l'évêque des Etats-Unis pour leur attitude sur la question religieuse en France. Le Saint-Père parla en termes des plus énergiques sur l'expulsion de France de Mgr Montagnini, l'ancien secrétaire de la nonciature, ajoutant: "Pendant cette terrible épreuve ma première consolation fut un message d'Amérique. Devinez de qui?"

Après une pause d'un instant, Sa Sainteté répondit Elle-même à la question: "De l'archevêque Ireland."

Le pape parla aussi de la question religieuse aux îles Philippines, et il compara l'attitude des Etats-Unis dans cet archipel à celle de la France, en faisant remarquer que le gouvernement américain avait démontré la façon dont les questions politico-religieuses doivent être réglées par les nations. Sa Sainteté profita de l'occasion pour s'enquérir au sujet du président Roosevelt, et Elle fut enchantée d'apprendre des lèvres de Mgr O'Gorman que le chef d'Etat américain était satisfait de la solution donnée à la situation religieuse aux îles Philippines. Le Pape chargea l'évêque de Sioux-Falls de saluer de sa part le président Roosevelt.

L'évêque pria le pape de recevoir Mme Douglas Robinson, une soeur du président Roosevelt pendant sa visite à la Ville Eternelle. Le Souverain Pontife répondit: "Naturellement je serai enchanté de la recevoir. Toutes les portes du Vatican s'ouvriront devant elle. Vous l'accompagnez."

MONUMENT A LONGFELLOW

Pendant que les Acadiens songent à élever un monument à Longfellow dans la cour du collège St. Joseph de Menamcook, n'est il pas intéressant de remarquer que la population anglaise de cette province élève un monument à Champlain dans la ville de St. Jean, rendant ses hommages à l'un des plus grands hommes français. De l'autre côté les Acadiens s'honorent eux-mêmes en honorant la mémoire de Longfellow. La reconnaissance est l'apanage des races fortes.—L'Evangeline.

UNIVERSITE DU COLLEGE SAINT-JOSEPH.

La semaine du 19 mars 1907 fera époque dans les annales du Collège Saint-Joseph, et plus particulièrement dans les annales de l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

Comme par le passé, les membres de cette société littéraire se sont fait un devoir de présenter au public, à l'occasion de la fête patronale de notre institution, une grande séance dramatique et musicale.

La pièce choisie était certainement de nature à intéresser et à divertir les auditeurs. Au reste, toutes les fois que l'Académie Saint-Jean-Baptiste veut donner une soirée dramatique, qu'elle joue une tragédie, une comédie, ou un drame quelconque, elle fait toujours un choix judicieux de ses pièces et ne présente que celles qui captivent l'attention de l'auditoire et la tiennent jusqu'à la fin de la soirée.

Qui dit les comédies de Molière, dit, en fait de théâtre comique et spirituel, ce qu'il y a de plus exquis et délicieux dans la langue française. Et qui mentionne le Malade imaginaire, laisse à entendre l'éclectique de la longue série de chefs-d'œuvre écrits par le père de la comédie française.

C'est donc le Malade imaginaire que les membres de notre société ont préparé cette année pour le 18 mars, veille de la Saint-Joseph. Sous l'habile direction du révérend J. E. Mondou C. S. C., notre directeur, et de M. L. A. Plante, acteur accompli, les membres se sont mis à l'œuvre avec diligence et bonne volonté. Un succès éclatant est venu couronner leurs efforts.

Inutile de dire que la pièce a été jouée d'une manière satisfaisante, disons plutôt mirobolante. Il conviendrait de faire mention honorable de chaque acteur en particulier,

ce serait trop long. Nous ne pouvons passer sous silence la fidèle interprétation du malade par M. L. A. Plante qui est sans contredit un acteur hors ligne. "Quoiqu'il se portât bien, cela n'empêcha qu'il ne fût très malade"—en apparence.

Si nous pouvons en juger par les applaudissements continus et l'illuminé générale de l'auditoire, ce qui est certes un bon critérium de marque appréciative, nous avons plein droit de croire que la séance a été goûtée d'une manière exceptionnelle par la foule qui remplissait les sièges de la grande salle du monument Lefebvre. A la fin de la représentation, chacun semblait s'éloigner à regret du théâtre, se promettant sans doute de revenir à la prochaine occasion.

Le programme musical était bien varié et a été exécuté avec entrain.

Le lendemain matin, fête de saint Joseph, à huit heures et demie, il y avait à la chapelle, grand-messe célébrée par M. le curé Robichaud de Saint-Anselme de Fox Creek, assisté des révérends J. B. Langlais, C. S. C. et O. DesRochers, C. S. C. comme diacre et sous-diacre. A la fin de l'office divin, un sermon de circonstance fut prononcé par le révérend père supérieur. Son allocution fut brève mais juste et à propos. Il parla surtout des hautes vertus pratiquées par le grand saint du jour et de sa puissance auprès de Celui dont il avait été sur la terre le père nourricier.

Dans l'après-midi, vers une heure et demie, grand banquet donné par l'Académie Saint-Jean-Baptiste. Outre les membres de la société, nous remarquons à la table les révérends L. Guertin C. S. C. supérieur, H. Vanier, C. S. C., préfet de discipline, J. E. Mondou C. S. C., préfet des études et directeur de notre académie, M. L. A. Plante ainsi que les présidents des sociétés sœurs de notre institution.

Après le repas les convives portèrent plusieurs toasts dont voici la liste avec le nom des personnes qui les proposèrent et qui leur répondirent:

"La faculté": François Bourgeois—R. L. Guertin C. S. C. supérieur. "Nos hôtes": Naz. Poirier—R. H. Vanier C. S. C. "Nos sociétés sœurs": Arthur Chamberland—Louis Slattery. "L'Académie Saint-Jean-Baptiste": L. A. Plante—Alphée Babineau. Le festin finit par le chant de l'Intra de Carillon.

Les élèves irlandais n'ont pas laissé passer inaperçue la Saint-Patrice. Samedi dernier, à neuf heures l'avant-midi, grand-messe célébrée par le révérend T. Boylan C. S. C. assisté du révérend L. Broughal C. S. C. et de M. A. MacDougall C. S. C. comme diacre et sous-diacre. Un très beau sermon de circonstance fut prononcé par le père Broughal.

Dans l'après-midi, les membres de la Société Saint-Patrice ont donné un grand banquet dans le réfectoire des élèves. Le révérend père supérieur, plusieurs autres prêtres et professeurs, ainsi que les présidents des différentes sociétés du collège figuraient au nombre des convives. Plusieurs discours à propos furent prononcés. Ce 22 mars 1907.

Heroisme de Religieuses

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE OPERENT DES SAUVETAGES D'ENFANT.

Soixante petits enfants ont été sauvés par les Soeurs de la Providence, pendant l'incendie de jeudi dernier d'un asile maternel appelé "Bethléhem", faisant partie de l'Institut Brightside à Holyoke.

Au nombre des enfants de l'hospice se trouvaient dix-huit bébés au berceau dont plusieurs n'étaient âgés que de quelques semaines. Les âges des autres enfants allaient de un à quatre ans. Chacune des religieuses enveloppa l'un des bébés dans ses draps de lit et sortit en toute hâte de l'édifice en flammes. Quelques-uns des garçons les plus âgés n'attendaient pas qu'on vint à leur secours, mais ils descendirent dans la nuit en costume de nuit et ils se rendirent au couvent en courant nu-pieds dans la neige fondue.

Quoique toutes les chambres de l'asile fussent remplies de fumée, à l'arrivée des religieuses, il ne s'est produit aucune confusion et le sauvetage de tous les enfants n'a pas pris plus de trois ou quatre minutes après que l'alarme eût été sonnée.

Les petits orphelins furent transportés au couvent, où on en prit soin avec une tendresse toute maternelle. La plus grande partie des couvertures de lit de l'hospice ayant été consumées, il fallut aller en chercher de nouvelles au Mt. St. Vincent, où se donne l'enseignement des filles et qui est situé à l'extrémité du domaine de la communauté.

Les religieuses ont accompli des actes individuels d'héroïsme; elles ont volontairement risqué leur vie en se rendant, sommairement vêtues, par la neige fondue, à l'hospice, où courageusement elles s'employèrent au sauvetage des enfants commis à leurs soins. La Mère Supérieure elle-même demeura sur le théâtre de l'incendie jusqu'à ce que tout danger fut conjuré, et elle aida puissamment à maintenir la discipline si nécessaire en pareil cas.

L'Institut des Soeurs de la Providence s'élève sur le sommet d'une haute colline; l'élévation est tellement considérable que la pression d'eau y est rarement forte, et c'est ce qui a le plus nu au travail des pompiers qui ont dû tirer l'eau d'une distance de 1600 pieds. Si la pression eût été suffisamment puissante aux alentours de l'hospice, il est probable que l'incendie aurait été étouffé dans quelques minutes.

Le feu avait pris naissance dans le sous-sol puis s'était propagé dans la partie située au nord ouest, et finalement les flammes s'étaient frayées un passage jusqu'au toit, sans cependant ravager le premier et le deuxième étages qui cependant s'emplirent de fumée. Une fois rendues à la toiture, les flammes se répandirent jusqu'au côté opposé de l'édifice.

L'hospice incendié avait été construit en 1900, lors du jubilé sacerdotal de Mgr Beaven. L'argent avait été versé par le clergé du diocèse de Springfield. Il avait deux étages et un comble ainsi qu'un sous-sol avec deux ailes. Il sera reconstruit.

Rhumatismes.

J'ai trouvé et fait l'expérience d'un remède efficace contre les rhumatismes, non pas un remède qui puisse renfermer les membres déformés des boîtes chroniques, ni rendre des membres à leur état normal; cela est impossible, mais je puis maintenant avec certitude soulager les douleurs et les angoisses de ces déplorables malades. C'est avec un chimiste à Darmstadt en Allemagne, que j'ai découvert le dernier ingrédient au moyen duquel le remède du Dr. Shoop devient une prescription parfaite et toujours efficace. Sans ce dernier ingrédient, j'ai traité avec succès de nombreux cas de rhumatismes, mais aucun aujourd'hui ne guérit uniformément tous les cas, encore curables, de cette terrible maladie. Trouvés dans le sang rhumatisant semblent se dissoudre et disparaître sous l'action de ce remède, aussi facilement que le sucre dans l'eau pure. Bientôt, étant ainsi dissoutes, ces matières empoisonnées disparaissent et débarrassent le système de la cause des rhumatismes. Il n'y a plus maintenant de nécessité ni d'excuser pour souffrir plus longtemps sans être soulager. Nous vendons et recommandons sincèrement.

LE REMÈDE DU DR. SHOOP CONTRE LE RHUMATISME.

Everybody Agrees

that COD LIVER OIL and IRON are beyond question the greatest medicines known. Then why does not everybody take Cod Liver Oil and Iron? Simply because most people cannot take the Oil and few can digest the Iron in any ordinary form. These difficulties have been entirely removed by the introduction of FERROL, in which the Iron is scientifically combined with the Oil, rendering the Oil palatable and the Iron digestible. While

FERROL

is manufactured from the best quality of Cod Liver Oil (the whole of the Oil) and is richer in oil than any other emulsion, and while it contains just the right quantity of the best form of Iron and Phosphorus, it is so scientifically prepared that not one person in a thousand finds any trouble in taking it, and infants digest it without difficulty. Moreover the well-established value of the Oil and Iron is immensely enhanced by the process of manufacture, and as the formula is freely exposed it is not to be wondered at that physicians everywhere have fully endorsed FERROL and used it largely in their practice. FERROL is invaluable for the treatment of any kind of Lung or Bronchial troubles, while for wasting diseases it has no equal, and

"You Know What You Take" FOR SALE BY J. E. GALLANT DRUGGIST, TIGNISH.

Sir Wilfrid Laurier et le Conseil Impérial.

Ottawa, Ont., 15.—Un câblegramme de la presse associée venant de Londres laissait entendre que dans une entrevue, le premier ministre de la Nouvelle-Zélande, M. Ward, avait déclaré que Sir Wilfrid Laurier, dans des lettres privées, s'était déclaré en faveur d'un conseil impérial permanent.

Le premier ministre ne s'est pas gêné pour déclarer, ce soir, qu'il n'était pas en faveur d'un conseil de ce genre. Les vues du gouvernement sur cette question n'ont pas changé depuis la dernière conférence impériale.

Sir Wilfrid se joindra aux autres premiers ministres coloniaux pour essayer d'arriver à une entente définitive avec le gouvernement impérial au sujet des obligations imposées aux colonies par le gouvernement impérial.

Le gouvernement fédéral désirait que la Grande-Bretagne, dans ses traités, avec les puissances étrangères ne fit pas de concessions commerciales qui pussent enlever la liberté d'Action du Canada, pour faire ses propres traités avec les pays étrangers.

Egmont Bay.

M. Théophile E. Arsenaux Joseph A. Arsenaux, et Philibert Gallant de St Jacques sont revenus au sein de leurs familles depuis quelques semaines. Ils ont été employés durant les mois d'hiver par la Cie de Rhodes Curry d'Aberystwyth N. E.

La tempête de mercredi dernier a causé des dommages assez considérables dans la paroisse. Une grange appartenant à M. Syl. E. Gallant, marchand à Abrams Village a été complètement démolie par le vent et un nombre d'instruments de ferme et voitures qui se trouvaient dedans ont été brisés. M. Gallant évalue sa perte à près de \$300. Une autre grange appartenant à M. Joseph T. Poirier d'Urbiaville a été aussi en partie démolie.

M. Jean S. Arsenaux de Abrams Village qui a été dangereusement malade la semaine dernière est maintenant en pleine voie de guérison. Verso.

Ce 22 mars 1907.

Contre la Tuberculose

On vient de découvrir un nouveau spécifique contre la tuberculose que l'asperge, la simple et banale asperge.

Deux savants, le docteur Petit et M. A. Théard ont, en effet, communiqué à la dernière séance de la Société internationale de la tuberculose, que présidait le professeur Lancereaux, à Paris, le résultat de longues études d'où il résulte qu'on peut vaincre la tuberculose au moyen de l'Asparagine phosphatée!

Qui eût dit que l'asperge tendrait à devenir le remède souverain contre la tuberculose? Si le docteur Petit et le vrai, avec leur asperge bienfaisante.—il faut avouer que la science va souvent chercher bien loin ce qu'elle a si facilement près d'elle.

L'oubli d'un Médecin.

Mme W. R. White, demeurant à Braman, Oklahoma, souffrant d'une tumeur dans l'aîne, est venue se faire opérer dans cette ville au Wichita Hospital. On juge de l'étonnement des médecins lorsqu'ils ont retiré de l'aîne une paire de ciseaux de cinq pouces de longueur. Il y a environ un an, Mme White avait été opérée de l'appendicite et le docteur qui procéda à cette opération avait oublié dans l'abdomen les ciseaux qui, s'y étant sans doute mal trouvés, avaient été se loger dans l'aîne. L'état de Mme White est excellent. Elle se propose, aussitôt après être sortie de l'hôpital, d'intenter un procès en dommages et intérêts au docteur oublieux.

P. C. Murphy, M. D., Médecin - Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Bowl Laxative